



**HAL**  
open science

## Une anthologie dans la mare

Sébastien Marot

► **To cite this version:**

Sébastien Marot. Une anthologie dans la mare. L'Architecture d'Aujourd'hui 'A'A', 1993, pp.42-44. <hal-03506411>

**HAL Id: hal-03506411**

**<https://hal.science/hal-03506411v1>**

Submitted on 11 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

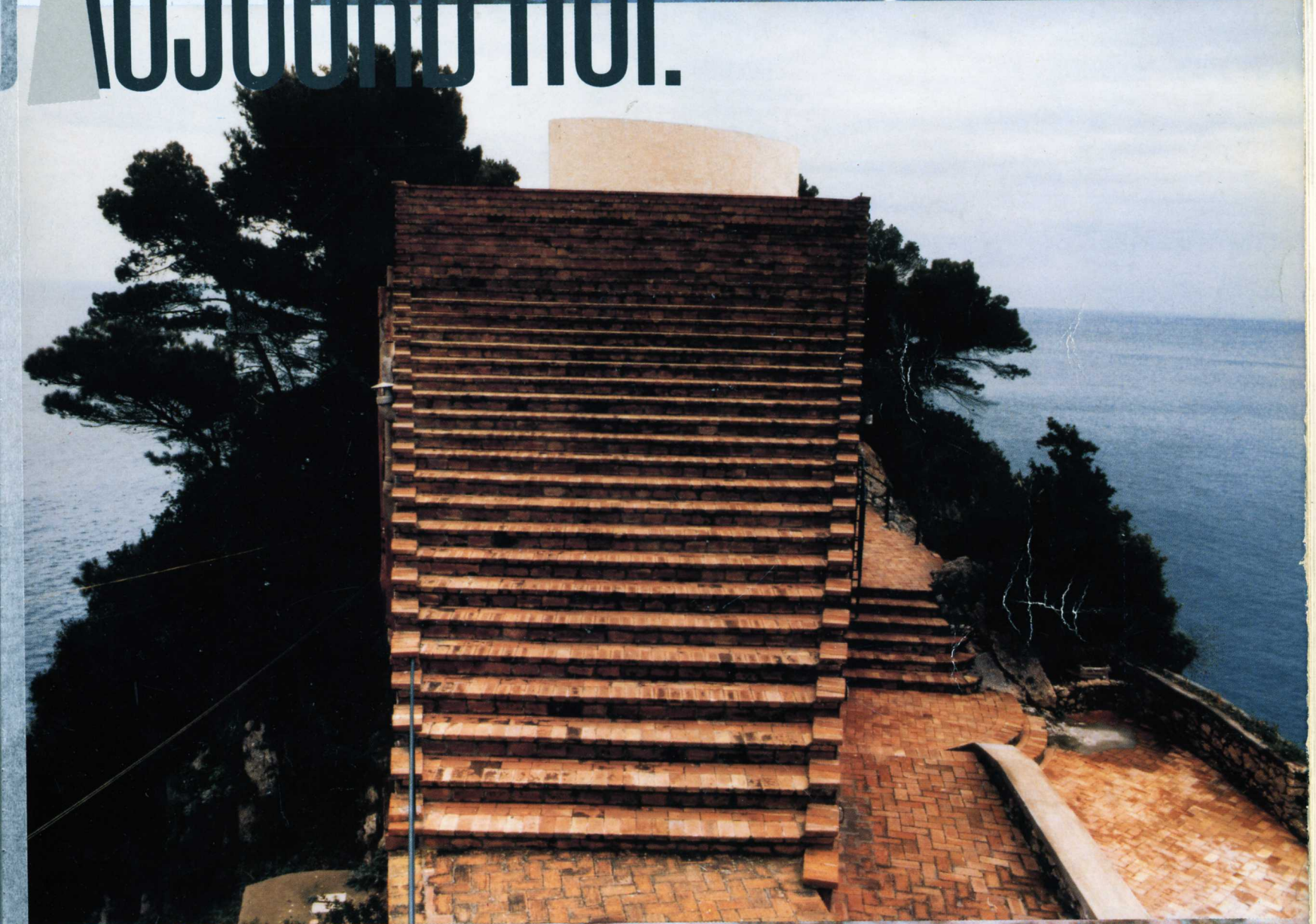
L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



# ARCHITECTURE AUJOURD'HUI.



**BEYROUTH**

**GAUDIN**

**MALAPARTE**

**KADA**

**FREED**

**Capc de Bordeaux**  
Quatre expositions, dont deux proposent des rassemblements, Autour du monde, par Mustapha Boujemaoui, et Collections pour une région, tandis que les deux autres sont monographiques et dédiées à Fabrice Hybert et à Sandy Skoglund. Entrepôt, 7 rue Ferrère, jusqu'au 21 novembre.

**Magasin de Grenoble**  
Deux expositions: 19 œuvres et 5 balançoires de Susana Solano, sculpteur catalan qui travaille avec des éléments préfabriqués, grilles de fer ou plaques d'acier, associés au plâtre, au verre ou au plomb pour des compositions aux proportions souvent monumentales; More than zero, dix jeunes artistes qui montrent leurs travaux à l'issue de la cinquième session de l'école du Magasin. Site Bouchayer-Viallet, 155 cours Berriat, jusqu'au 7 novembre.

**Salpêtrière à Paris**  
Seconde édition d'Artistes à la Bastille, la manifestation rassemble 44 artistes s'exerçant à la peinture, la sculpture ou la photographie, mais aussi à la littérature, la poésie ou la musique. Programme de lectures et de concerts. Du 15 novembre au 3 décembre, chapelle de la Salpêtrière, 47 boulevard de l'Hôpital. Renseignements: (1) 47 00 80 78.

**Jeu de Paume à Paris**  
Consacrée au groupe Art & Language, l'exposition est une manifestation anthologique de ce groupe d'artistes britanniques qui a tenu un rôle essentiel dans la naissance de l'art conceptuel, en privilégiant dès la fin des années soixante la démarche et l'analyse critique avant de retourner

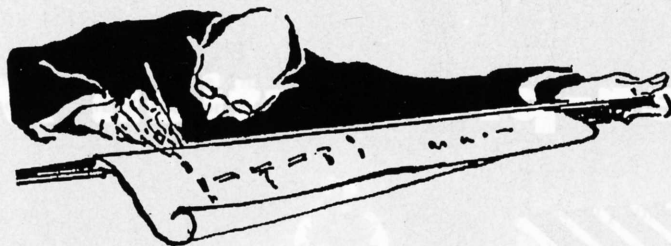
à la peinture. Catalogue. Place de la Concorde, du 9 novembre au 2 janvier 94.

**Le Génie du Lieu, en Normandie**  
Tentative d'alliance entre art et architecture, la manifestation montée conjointement par l'Usine Fromage, l'École d'architecture de Normandie, l'École des beaux-arts de Rouen et l'Institut européen d'aménagement et d'architecture propose trois artistes, l'américaine Judith Barry, le français Pascal Convert et l'allemand Rainer Pfur en trois lieux: l'Usine Fromage à Darnétal, l'Aître Saint-Maclou et le Couvent des Pénitents à Rouen. Jusqu'au 15 décembre.

**Cité de Refuge à Paris**  
Pour fêter son soixantième anniversaire, la cité de l'Armée du Salut a convié une association d'artistes normands à occuper les locaux, largement ouverts au public pour l'occasion. 12 rue Cantagrel, du 22 octobre au 16 novembre.

**Musée d'art moderne de la Ville de Paris**  
A l'Arc, jusqu'au 21 novembre, rétrospective de l'œuvre du peintre allemand Gerhard Richter; dans le musée, rassemblement exceptionnel des trois versions de la Danse Barnes de Matisse, du 18 novembre jusqu'à la mi-mars 94. 11 avenue du Président Wilson.

**Pierre Chareau**  
Le Centre Pompidou présente la première grande rétrospective jamais consacrée à l'ensemble de l'œuvre de ce créateur de meubles, décorateur et architecte, auteur de la Maison de verre achevée en 1931. Catalogue de 240 pages, dans la collection Monographies. Galerie du CCI, Centre Pompidou, du 3 novembre au 17 janvier 94.



## UNE ANTHOLOGIE DANS LA MARE

L'architecture, qui est l'affaire d'un nombre croissant d'acteurs et d'instances représentant des intérêts souvent contradictoires, est un haut lieu du débat politique et social, directement en prise sur "le projet d'une société qui se transforme face aux circonstances de son histoire". Ignorer la dimension du processus, c'est courir le risque de n'y pas faire figure. Tel est le point de vue de l'anthologie proposée par Jean-Pierre Epron. Son ambition: rendre compte des enjeux du débat en montrant les figures changeantes qu'il a pu prendre, en France essentiellement, au cours des deux derniers siècles. Son hypothèse principale: qu'il y a congruence entre le débat sur le projet et le débat professionnel ou institutionnel, et qu'ainsi l'histoire de ce dernier éclaire les raisons de l'architecture, laquelle serait, en quelque sorte, du débat construit.

A travers l'espèce de conversation produite par le rapprochement et le classement raisonné d'extraits empruntés à des sources variées (manifestes, revues et critiques, archives institutionnelles, textes officiels, administratifs et législatifs, mémoires, programmes, descriptions, études historiques, recherches...), le lecteur est invité à suivre l'évolution relative des différents paramètres: acteurs, rôles respectifs, pratiques, procédures d'arbitrage, enfin stratégies développées par chaque partie pour maîtriser un processus dont la définition est toujours, à l'horizon, l'objet même de la discussion. On ne peut, dès l'abord, que se réjouir de disposer d'une telle anthologie politique qui replonge la figure de l'architecte dans le concert de ses interlocuteurs, et le projet dans ce jeu d'influences et de corrections qui est son tamis ordinaire. De ce point de vue, avec ses trois tomes de 400 pages chacun, l'anthologie représente un lourd et éclectique pavé jeté dans la mare des positions "acquises" ou des définitions a priori. A un premier volet consacré globale-

ment à la culture architecturale, stigmatisée par l'émergence progressive de trois grandes problématiques (celle du logement social, celle de l'urbanisme et celle des doctrines), cet "essai pour une histoire nouvelle" en ajoute un second sur le projet et la profession sur la commande, tous deux faisant une large place à l'évolution respective des professions, des politiques et des procédures de sélection (normes et concours).

**Une thèse "éclectique".** L'ouvrage, de l'extérieur, présente une architecture régulière et équilibrée, distribuant son matériau de textes et d'illustrations en trois tomes de trois "cahiers" chacun, tous très proportionnés et régulièrement assortis d'annexes (chronologies, bibliographies thématiques, notices). Mais la thèse majeure du livre se signale justement là où elle vient forcer ou bouleverser cette structure apparemment régulière. C'est ce qui se produit dès le premier volume, dans le cahier consacré à l'histoire de la doctrine architecturale. En effet, alors que la quasi totalité des autres cahiers couvre la période des deux, voire trois, derniers siècles, celui-ci ne s'ouvre qu'au début du nôtre. La thèse, c'est que la doctrine, définie comme rhétorique ou stratégie de persuasion moraliste, rassembleuse, fonctionnant par emprunt et métaphore, et dictant sa loi aux pratiques plutôt qu'inspirée par elles, n'apparaît en architecture qu'avec la fin de l'éclectisme, auquel elle s'oppose comme l'autorité à la tolérance, nonobstant les habiles compromis représentés par quelques mouvements précurseurs et suiveurs "des mouvements du mouvement moderne" (entendez "des mouvements doctrinaires"). Quelqu'éclairante que soit cette vision qui s'attache à décoder le fonctionnement rhétorique de la doctrine, on peut regretter le parti trop radical qu'en tirent nos anthologistes: celui d'en faire un moment totalitaire, historiquement détermi-

Avec la parution de son troisième tome, la grande anthologie conçue par l'ifa est enfin complète; on peut donc porter un regard d'ensemble sur cette vaste entreprise qui postule que l'architecture n'est rien d'autre que "du débat construit".

tituerait et auquel il donnerait lui-même lieu, car la pratique particulière de l'architecte, écrit J-P Epron, "s'explique mieux par l'ensemble des influences, des pressions, des recommandations, des suggestions de toutes natures qui s'exercent sur lui, que par le travail solitaire et indépendant de l'architecte sur sa planche". C'est ici, on le voit, que le parti général de l'anthologie et le propos des auteurs se fondent mutuellement. S'il faut proposer une histoire du débat architectural, c'est parce que le projet est déjà en lui-même une procédure de débat sur des modèles-références, des principes et les enjeux d'une situation. Bref, le débat n'est pas un contexte extérieur ou une circonstance que le projet devrait traverser, mais sa condition même. Tel est le sens de la démarche éclectique, que l'École des beaux-arts aurait en quelque sorte institutionnalisée en fondant son enseignement sur le moment de la correction. L'intérêt de la thèse, forte en arguments théoriques contre un certain sommeil dogmatique, est donc de conduire à la réinterprétation et à l'apologie d'un modèle de procédure refoulé et déconsidéré (par les "doctrines" en particulier) mais qui serait toujours aussi pertinent pour rendre compte de la démarche réelle du projet. Voilà qui explique, mais sans peut-être la justifier au point de vue de l'usager, l'exception faite dans ces deux cahiers à la présentation chronologique généralement adoptée par les autres. Le découpage thématique conduit nos anthologistes à privilégier à l'excès le moment historique de l'éclectisme : ainsi, seule l'institution des Beaux-Arts est-elle évoquée au titre de l'enseignement, à l'exclusion de toutes les pédagogies contemporaines ou postérieures (La Cambre, Venise, les UP françaises). Quant à l'évocation des pratiques antérieures ou ultérieures à l'éclectisme, elle est souvent médiante, et passe par des extraits empruntés à des historiens ou chercheurs contemporains dont les analyses viennent prolonger le commentaire des auteurs. Et ce ne sont pas les chronologies (par ailleurs très "usuelles") qui pourraient pallier ici l'absence des textes. Celle consacrée au XIX<sup>e</sup> siècle. Mais sans doute faut-il, pour la suite, se reporter à celle des "doctrines"...

**Illustrer un débat.** En somme, on peut regretter que cette anthologie n'ait pas fait, en particulier dans ces deux cahiers centrés sur le projet, une plus large place à deux types de témoignages : d'abord celui de l'architecte "en acte", aux prises avec les contradictions d'un programme et d'une situation particulière, et tâchant de frayer le

chemin d'une résolution qui fasse droit au maximum de "raisons". Quelques extraits de Labrouste, de Pouillon ou d'autres, il est vrai, ouvrent l'appétit ; mais le corpus était riche de ces textes qui montrent que le débat se prolonge aussi "dans la solitude de la table à dessin". Le Journal d'un hôpital, de Pierre Riboulet, en est un récent exemple, et l'on en aurait trouvé de multiples autres, y compris chez les architectes "doctrinaires". L'autre source qui nous semble insuffisamment exploitée, malgré quelques excellents extraits répartis dans l'ensemble de l'ouvrage (de Charles Boileau, de César Daly, de Léandre Vaillat, de Paul Planat ou de Pierre Vago), est celle de la critique, dans son effort pour rendre compte et juger d'un projet particulier. C'est à travers ces deux types de témoignages, l'un "délibératif", l'autre "judiciaire", que la réflexion sur les critères et, en général, sur les arguments du débat architectural, pouvait être le mieux illustrée et stimulée. L'immense mérite de l'anthologie est de montrer que d'autres sources sont utiles, voire nécessaires, pour entrer dans l'intelligence d'un débat dont l'objet est changeant, dont la procédure et le sens évoluent, dont les acteurs sont multiples, et qui met en jeu des logiques sociales, techniques et professionnelles souvent contradictoires. On ne peut, à cet égard, que souligner la belle ambition des

misés au point proposées sur l'histoire des politiques techniques ou sur celle des professions. Néanmoins, l'intérêt des extraits choisis dans ces cahiers est généralement trop infra-institutionnel pour soutenir l'attention. Le lecteur est a priori convaincu que les politiques d'encouragement à l'industrialisation ouverte, les questions d'assurances ou les débats sur la responsabilité décennale ont une certaine incidence sur la problématique du projet. Mais ce que l'anthologie échoue souvent à montrer, par l'exclusive donnée à certaines sources, c'est justement la nature et l'importance de cette incidence et, par conséquent, le bien-fondé de son hypothèse historiographique : la continuité entre le débat sur le projet et le débat sur les structures.

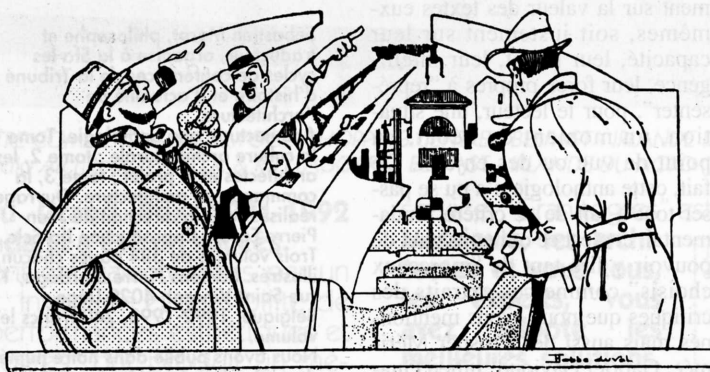
Le cahier consacré aux politiques techniques, par exemple, ne donne quasi exclusivement que des extraits officiels ou leur commentaire neutre, tous jargonnant dans le même registre. Le peu d'illustrations, et surtout la relative absence de textes d'une autre nature (descriptifs, critiques ou réactifs) font qu'on se représente mal les enjeux de ces politiques successives, et la raison des changements de cap technocratiques. Dans tout ce matériau par trop homogène, l'idée, la réflexion, la critique et le débat lui-même sont trop souvent absents. Si certains textes renseignent, peu donnent à voir ou per-

mettent de se "rendre compte". Ailleurs, quand le choix des textes est relativement meilleur, c'est parfois l'iconographie qui remplit mal son rôle de représentation. Ainsi le dernier cahier consacré à la maîtrise d'ouvrage n'est-il exclusivement rythmé que par des vues aériennes de villes françaises puis par des plans d'exécution tirés du fond Hennebique...

Au fond, les quelques critiques que nous venons de formuler ramènent toutes à une critique d'usager sur la forme même de cette anthologie en tant qu'anthologie : c'est-à-dire sur la fonction respective des textes et illustrations choisis d'une part, et du commentaire critique (la thèse) réparti dans les préfaces et introductions de l'autre.

**Une vraie anthologie ?** Ce qui frappe à la lecture, c'est la continuité de l'argumentaire qui vient ouvrir chacune des subdivisions de l'ouvrage, définissant les problématiques, expliquant les choix, décrivant chacune des situations ou des procédures, démontrant leur enchaînement... ceci dans un style volontiers répétitif, voire obsessionnel et litaneux, très dominé par le souci de sa propre cohérence. Saisi dans ce filet théorique aux mailles régulières, le matériau proprement dit de l'anthologie (textes et illustrations) semble avoir pour fonction principale d'illustrer ou de fonder l'argument comme les pièces à l'appui dans un gigantesque procès sans cesse repris et amendé, et qui serait le véritable sujet de l'ouvrage.

Cette économie relative du matériau et de l'argument soulève une question. En matière éditoriale, on peut en effet distinguer deux genres selon le rapport établi entre le propos général et les références. Dans le premier cas, c'est le propos qui est fondamental (les hypothèses et leur argumentation), et l'on est alors dans le domaine de l'essai. La fonction des références, recueillies dans l'appareil des citations, des notes et des illustrations, est d'étayer et, en quelque sorte, "d'autoriser" les points de l'argumentation. Dans l'autre genre, dont l'anthologie est par définition le modèle, ce sont au contraire les références qui sont premières (les textes ou les "documents"), la fonction du commentaire étant surtout de les rendre accessibles et d'amener le lecteur à saisir un intérêt qui est davantage dans les textes choisis que dans le point de vue qui les a fait choisir. Dans une anthologie, ce sont les documents qui sont des "points de vue", et la responsabilité de l'anthologiste (ou du "choisisseur") est d'abord de répondre de leur intérêt particulier. Ce n'est que relativement à cette responsabilité première (le choix des documents), que son



Vignettes dessinées par Félix Jobbé-Duval pour la Construction moderne.

talent d'arrangeur (à organiser l'ouvrage et présenter les textes) est susceptible d'être jugé. Or, tout se passe ici comme si l'anthologie voulait plus ou moins délibérément échapper aux lois du genre, mais sans pour autant assumer tout à fait celles de l'autre :

- Trop nombreux d'abord (voire majoritaires dans certains cahiers) sont les extraits qui ne se tiennent pas en eux-mêmes et ne prennent de sens, pour le lecteur, que grâce au commentaire (quand ils ne se contentent pas de répéter ou de délayer une information que celui-ci suffisait à donner). Ailleurs, quand bien même les textes présentent un intérêt en soi, les coupes et montages effectués visent parfois trop évidemment à privilégier l'appui d'une thèse secondaire.

- Un autre indice tient justement à ce recours abusif aux coupes internes et au remontage des textes, tous tronçonnés et recalibrés pour tenir exactement en une, deux, trois ou quatre pages. Cet expédient a pour effet de briser la continuité argumentaire des textes au seul profit de celle du commentaire. Il révèle une conception excessivement instrumentaliste du matériau, ainsi réduit au statut de pure matière informative, manipulable à l'envi.

- Enfin un dernier indice qui nous semble particulièrement décisif est la répétition, d'un cahier l'autre, de mêmes extraits tirés des mêmes sources. On nous dira que ces mêmes extraits prennent un sens et un éclairage différents selon qu'ils sont placés ici ou là. Mais c'est bien le point : avons-nous d'abord affaire à une anthologie qui nous ouvre à des textes choisis, qui nous les donne à lire, ou bien à un essai documenté qui nous explique comment il faut les lire ?

**Eclectisme et jugement de valeur.** La question posée est ici celle des critères, c'est-à-dire celle du choix et de l'objet de ce choix. Voyons ce qu'en disent les auteurs. Dans cette "compilation d'extraits à caractère historique", explique l'avertissement, "les

seuls critères pris en compte dans le choix des textes ont été la fonction occupée par leurs auteurs, ou la représentativité de leur pensée, dans le contexte de l'époque et sur le sujet abordé, ceci sans jugement de valeur sur leur personnalité ni sur les idées qu'ils développent". L'annonce est un peu fallacieuse : outre que les critères avancés ne suffiraient pas à expliquer le choix des textes eux-mêmes, il est de nombreux cas où ils sont à l'évidence non pertinents. Ainsi pour les extraits d'historiens ou de chercheurs contemporains... tous ces textes qui, mêlés aux autres, relèvent du commentaire ou de l'interprétation historique du débat en question, et qui sont donc de même nature que l'argumentaire de l'ouvrage (quand ils ne sont pas du même auteur ou de ses "proches" ou de ses maîtres : sept longs textes de J-P Epron, quatre de Ph. Boudon, etc.). Le critère de "représentativité" est insuffisant ou équivoque ; sa fonction est surtout de revendiquer a priori une objectivité relative dans le choix des textes. Comme s'il permettait d'éviter le recours à tout "jugement de valeur", et ainsi de soustraire le choix lui-même à toute critique. On comprend que dans une anthologie historique, et a fortiori dans une anthologie qui porte sur un débat, sur une négociation faite de voix contradictoires, le critère ne soit pas exactement la valeur des "idées" ou de la "personnalité" des auteurs. Mais on voit mal comment le choix pourrait ne pas consister en un jugement sur la valeur des textes eux-mêmes, soit justement sur leur capacité, leur talent, leur intelligence, leur force propres à "représenter", pour le lecteur, une situation, un moment du débat, un point de vue ou des enjeux. De fait, cette anthologie n'a pu se passer tout à fait de ce critère fondamental, et c'est ce qui nous vaut de pouvoir y lire tant de "morceaux choisis" comme ces extraits des critiques que nous avons mentionnés mais aussi des Prosper Mérimée, Gabriel Davioud, Julien Guadet, Georges Minvielle, Gaston

Bardet, Albin Chalandon, Robert Lion, etc. L'ennui est que cette tâche critique n'ait pas été explicitement reconnue mais au contraire éludée par les auteurs de l'anthologie, ce qui explique que celle-ci soit envahie de textes beaucoup moins vertébrés qui ne se soutiennent que par le commentaire et par ses "hypothèses". Or c'est à leurs effets ou conséquences que l'on juge du bien-fondé des hypothèses, et l'effet de celles-ci (pour l'utilisateur) c'est que l'anthologie, en tant qu'anthologie, est dans la mare.

On peut en effet se demander si, à ne pas vouloir se reconnaître pour responsabilité première un choix de documents explicitement fondé sur un jugement de valeur, cette anthologie ne s'écarter pas de la difficile mais passionnante position qu'elle s'ingénie pourtant à songer : celle de l'éclectisme.

Nous serions injuste de ne pas relever pour finir la foule d'informations et de suggestions théoriques passionnantes que contient l'ouvrage pour les lecteurs qui auront le courage de s'y plonger un peu sérieusement, ainsi que le grand intérêt du "débat de correction" que mérite cet immense travail pour atteindre le "public cultivé" auquel il entend s'adresser. Nous avons, pour notre part, pris énormément d'intérêt aux difficultés mêmes du projet et aux questions que soulève le besoin de s'orienter dans son sujet labyrinthique. Les critiques que nous venons d'exprimer visent à participer à ce débat. Sébastien Marot

**Sébastien Marot, philosophe et traducteur, organise à la Sfa les cycles de conférences de la Tribune d'histoire et d'actualité de l'architecture.**

**Architecture, une anthologie. Tome 1, la culture architecturale ; tome 2, les architectes et le projet ; tome 3, la commande en architecture. Ouvrages réalisés sous la direction de Jean-Pierre Epron. Coproduction Ifa-Scic. Trois volumes de 384 pages chacun, illustrés. Editions Pierre Mardaga, 12 rue Saint-Vincent, 4020 Liège, Belgique. 1992-1993. 240 francs le volume.**

**Nous avons publié dans notre numéro de septembre une réponse de Jean-Pierre Epron à nos questions.**

**Mnemo**  
Alain Domingo et François Scali présentent à la galerie de la Caisse des Dépôts et Consignation une douzaine de réalisations sur le thème : architecture de mémoire. 56 rue Jacob à Paris, jusqu'au 31 octobre.

**Paris sonore**  
Une ville se reconnaît à l'oreille. L'exposition que propose le Pavillon de l'Arsenal dresse en quelques mises en situation un portrait visuel et sonore de la capitale, casque aux oreilles. 21 boulevard Morland, jusqu'au 2 janvier 94.

**Jean Nouvel**  
Arc en rêve, le centre d'architecture de Bordeaux, présente une rétrospective des projets les plus récents de l'architecte, qui a livré cette année plusieurs bâtiments significatifs, ainsi qu'un regard sur une sélection de projets antérieurs. Scénographie conçue avec Nouvel, avec vidéos, caissons lumineux, et maquettes spécialement réalisées pour l'occasion. Entrepôt, 7 rue Ferrère à Bordeaux, jusqu'au 24 janvier 94.

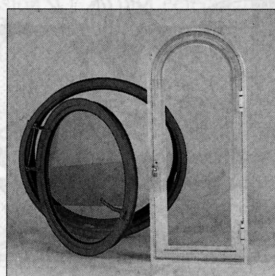
**Nouveau Musée de Villeurbanne**  
Rétrospective du travail de l'américain Lawrence Weiner, conceptuel pur et dur dont l'œuvre se réduit à l'écriture et sa

typographie. 11 rue Docteur Dolard, jusqu'au 31 décembre.

**Gaston Bergeret**  
Photographe d'architecture familier de nos lecteurs, Gaston saisit aussi les visages, les gens et les lieux, 52 exemples de récréation photographique à l'espace Pictobastille, 53 bis rue de la Roquette à Paris, jusqu'au 30 novembre.

**Identités de la ville méditerranéenne**  
Au cours de ce séminaire sera abordé le problème de la modernisation des villes méditerranéennes : le modèle urbain nord-occidental qu'on leur a appliqué a-t-il détruit leur identité spécifique ? D'ailleurs, la confrontation des modes de penser et des interventions des différents peuples du pourtour de la Méditerranée (Grecs, Tunisiens, Algériens, Espagnols, Italiens, Français) permet-elle de dégager une identité urbaine cohérente ? Historiens, géographes, architectes ont été invités à communiquer le résultat de leurs recherches sur ce thème en vue de l'élaboration de stratégies urbaines adéquates. Ecole d'architecture du Languedoc-Roussillon, Martine Lieutaud, 179 rue de l'Espérou, 34093 Montpellier Cedex 05, les 18, 19 et 20 novembre 1993.

## F E N Ê T R E A L U M I N I U M R O N D E



TECHNIQUE INNOVANTE

concept : baudisson rondo • 862, av. juin • F 83140 six-fours • tél.: 33 / 94 34 35 36 • fax : 33 / 94 34 33 00